

Est-ce la sœur? Est-ce la femme du prisonnier? Et comme tu ne pourras répondre, on t'insultera peut-être. J'entendrai des insultes; je serai impuissant à te défendre; et je mourrai avec le désespoir dans le cœur.

Marguerite et marchait toujours et dût même pas rapide et léger. Elle répondit : — Je n'entendrai pas ces outrages, mon Fritz; car il je te regarderai; l'impensée et mon cœur seront absents de moi; il ne sera au pouvoir de personne de m'offenser. Dieu a compté les heures de vie, mais il n'a pas détaché la destinée de la mienne. C'est en vain que j'essayerais de retenir mon corps immobile dans la maison de mon père; mes pieds traîneraient vers toi et ma voix t'appellerait. Pour qu'il y ait je contre cette volonté de mon âme qui te suit et qui me pousse.

— Il le faut cependant, ma Gretty; il le faut, répliqua le jeune homme d'une voix altérée; je ne dois pas permettre que tu te donnes ainsi en spectacle, pour tenter les méchantes langues. D'ailleurs, j'ai besoin de tout mon courage; et ta vue me causera certainement quelque défaillance. Tu ne le voudrais pas, Gretty; que ton frère de lait passât pour un lâche.

Marguerite ne s'arrêta pas; mais elle fixa sur lui un regard étonné.

— Tu ne m'aimes pas, bien, s'écria-t-elle; ma vue ne te fortifie pas ton esprit et ton cœur. Quand je marche à tes côtés, tu dois oublier le malheur qui t'escorte. Tu me parles des ralleurs et de desiméchants! que m'importe leur venin! Tu crains pour moi la fatigue pour l'horreur du sang innocent versé. Je ne suis pas une demoiselle de la ville; mais une paysanne de la forêt. Quand les ennemis brûlaient les Palatinats, nos aïeules accompagnaient leurs frères et leurs maris non seulement dans les grottes de refuge, mais sur les champs de bataille.

Les yeux bleus de la jeune fille étincelèrent d'une sorte d'inspiration et d'enthousiasme, tandis qu'elle prononçait ces dernières paroles. Fritz s'avoua vaincu.

— Fais donc, suivant ta volonté,

Gretty, murmura-t-il avec une profonde émotion. Mais pour quoi as-tu pris ce costume?

— Parce qu'il inspirera le respect à ceux qui seront tentés de me blâmer, mon Fritz; et parce qu'il ne doit pas me quitter. — C'est impossible! cette robe est un sépulcre pour la jeunesse et la beauté; chère sœur, qu'elle te quitte.

Marguerite laissa un vague et fugitif sourire errer sur son pâle visage. — As-tu donc cru, mon ami, que je me recommencerais la vie? Je ne veux pas lutter contre mon vieux père; il s'en ventera à son imposera un mari de son choix; et il m'est impossible de lui obéir. Je me réfugierai dans ce couvent, que j'ai eus si grande hâte de quitter. Ma vie de recluse s'écoulera monotone, et froide comme l'eau de la source cachée, que je ne perdrai jamais un rayon de soleil, jusqu'à ce que Dieu, prenant mon désespoir en pitié, me rappelle à lui.

— Et c'est moi qu'on accusera d'avarice, voir exigé ce sacrifice, s'écria Fritz. — Wendel; mais Dieu t'a fait une belle pour vivre, Gretty; et non pour t'ensevelir un mort dans ton cœur. Oublie-moi! oublie-moi! J'ai passé, comme un orage dans ta vie; et je l'ai troublée à jamais. Dieu m'en demandera compte.

— C'est impossible, mon ami. Ce n'est pas lui qui a mis ton image dans mon cœur; moi ne saurais être un juge bien rigoureux.

Avec toi la vie m'aurait été douce; mais si tu meurs, c'est la mort qui m'attirera avec une force irrésistible. A parce que je sens qu'elle doit me réunir. Regarde donc l'avenir d'un œil serein; mon Fritz! Peut-être est-ce un malheur de quitter la jeunesse et le cœur si radieux, cette terre ingrate, en songeant qu'il est un séjour meilleur où nos âmes se rejoindront! Pour être fort et résigné devant la mort, il faut espérer et croire.

Le sergent Mathias, inquiet de l'exaltation étrange qui illuminait le visage de la fille de Melzer, s'approcha d'elle. — (Mon enfant, lui dit-il d'un ton bonhomme, vous ne pouvez continuer à marcher ainsi à côté des prisonniers. Retournez à Nordstetten au près de votre père; c'est là votre place.)